

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2014 - N° 18

*Ycoor,
une cure de jouvence
pour Crans-Montana*



Ycoor

Une cure de jouvence pour Crans-Montana?

Concours d'architecture

Dans le journal *Le Temps* du 12 octobre 2014, on apprend que le secteur du bâtiment contribue à un cinquième de la création de valeur en Suisse; aucune autre branche ne participe autant à l'ensemble de l'économie du pays.

Il assure un emploi sur sept, soit quatorze pour cent du total, et contribue à dix pour cent des recettes fiscales. Le bâtiment, le secteur de la construction ou encore l'immobilier, quel nom faut-il donner à cette nuée de métiers, d'intervenants et à ce croisement improbable d'intérêts publics, privés, spéculatifs ou culturels, rarement désintéressés et concordants? Le résultat de cette activité incessante est pourtant bien visible et porte un autre nom tout aussi improbable: l'environnement construit. Au milieu d'une activité qui semble s'auto alimenter, qui donc a réellement une vision globale, qui comprend ce qui se fait, qui sait où aller? Probablement personne... Il semble même qu'il ne soit jamais possible de réfléchir avant de faire, de s'extirper de cette logique empirique.



Fabrizio Rafaele
Associé du bureau d'architectes
Personeni Raffaele Schärer
et responsable du projet Ycoor.

On doit distinguer dans cette activité frénétique quelques situations particulières, quelques réflexions qui prennent naissance de façon concertée, se développent et parfois se concrétisent; il s'agit, entre autres, des concours d'architecture. Quand la pression légale demande qu'une réflexion ouverte soit menée, cet outil de planification, s'il est bien utilisé, donne des résultats inespérés. Bien que le pourcentage des constructions qui nous entourent ayant été mises au concours soit infime – cela n'arrive pratiquement que lorsque la part des fonds publics investis l'impose – leur impact devient de plus en plus visible. Pour le reste, la qualité de ce qui se construit est le simple reflet de la société qui l'engendre. Que disent et que permettent alors les concours d'architecture?

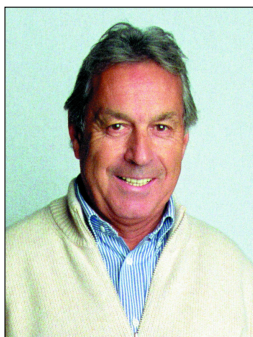


Idéalement le concours d'architecture met entre parenthèses momentanées les habitudes instaurées, les réflexes et les automatismes de tout genre pour permettre un recul et un regard détaché, à la fois sur la question posée et sur la réponse qui pourrait être apportée. Le concours fait briller la possibilité d'accéder à une réflexion et à une réalisation plus élevées chez toute une série d'acteurs, la plupart du temps architectes. Il s'appuie de ce fait sur une part de passion et d'utopie qui pousse les participants à prendre des risques. Et c'est un double risque car en plus de ne retenir qu'une proposition sur dix ou sur vingt, parfois sur cent, le modèle reste fragile. S'il est indéniable que la compétition pousse à se surpasser, la réussite de l'entreprise est à tout moment mise à l'épreuve : la formulation doit être parfaitement énoncée et permettre réellement à une réflexion de s'installer mais surtout, le jury doit être intègre et intelligent. Enfin, le projet retenu doit être accompagné politiquement et économiquement pour qu'il aboutisse.

Si l'on revient sur le contexte du concours d'architecture, tout semble être fait comme si les participants étaient toujours des gentilshommes exerçant une profession libérale au titre de laquelle leurs honoraires sont accessoires. Or, participer à un concours est une action volontairement optimiste qui, en dépit du risque financier, permet d'accéder à une activité précieuse : celle de la réflexion et de la liberté de pensée qui n'a généralement aucune valeur dans ce que le marché appelle pudiquement «la promotion immobilière». Les concours d'architecture ouverts sont une sorte de performance comparable à un concours de danse, de musique : peu importe le prix à payer, les heures d'entraînement, les privations, les frustrations, seule la prestation compte. Malgré tout, cet anachronisme est à protéger, il permet de dire parfois que le Roi est nu. Il permet de montrer ce que tout le monde voit : le gaspillage du territoire, les non-sens en tous genres, l'arrogance du fait accompli, la médiocrité et les dérives.



Amoindrir l'envergure intellectuelle des concours par des restrictions diverses comme des présélections des participants ou des montages d'entreprises visant à déplacer les risques financiers, sont autant d'offenses faites à l'esprit.



Armand Bestenheider
Président de la Commission
de construction d'Ycoor.

Organiser un concours d'architecture n'est pas une manière de bonne conscience politique. Cela dit, l'attente de la société envers la qualité de ses lieux de vie, qui est souvent ignorée, est donc difficile à imaginer. Mener à bien un concours d'architecture permet de parler de questions compliquées avec des professionnels dont c'est le métier dans un cadre bien éduqué, c'est anticiper, en architecture comme dans d'autres domaines, la dérive populiste d'un semblant de débat à coup de phrases vides.

Les architectes d'Ycoor

Notre atelier d'architectes est composé en majeure partie d'associés typiquement suisses dans ce que l'école publique de ce pays et la volonté individuelle permettent d'atteindre. Pour certains, l'un des deux parents était un immigré italien. Nous avons grandi dans le Jura neuchâtelois, bernois, près de Zürich et à Montréal. Après notre école obligatoire, c'est le Gymnase à La Chaux-de-Fonds et celui de Wohlen; pour deux d'entre nous, c'est un apprentissage de dessinateur en bâtiments avant de continuer à l'école d'ingénieurs de Bienne et de Fribourg. C'est finalement à l'EPFL que nous avons terminé nos études. L'un d'entre nous a travaillé en Asie, puis plusieurs années à New York. L'une d'entre nous a obtenu un doctorat en théorie et histoire de l'architecture à l'EPFL. En 1995, dessiné dans un petit appartement de New York, après une journée de travail ordinaire, un projet d'appartements sur le littoral neuchâtelois allait remporter le premier prix d'un concours d'architecture. Cinq ans plus tard dans un autre petit local, lausannois cette fois, un nouveau concours d'architecture allait donner une impulsion décisive à notre atelier: nous venions de remporter la construction d'un large bâtiment à La Chaux-de-Fonds:



le centre SIS, police et juges d'instruction. Depuis, les réalisations et les concours se sont enchaînés, plus d'une cinquantaine de participations, avec, pour plus de la moitié d'entre elles des premiers, deuxièmes, troisièmes et quatrièmes prix. En cours de route, nous avons rencontré un nouvel associé, venant du Canada. Ce que notre pays nous a permis d'atteindre, nous le continuons dans notre bureau, par les jeunes architectes qui travaillent avec nous, et qui viennent d'horizons très différents. Citons par exemple: l'Espagne, la Corée, le Portugal, la France, l'Allemagne, la Finlande, l'Iran, les Etats-Unis, la Grèce, la Russie. Quel plaisir d'entendre parler, au détour des couloirs, toutes ces langues différentes.

Les concours d'architecture ont rythmé et continuent encore d'être notre quotidien. Grâce à eux, nous avons construit dans presque toute la Suisse romande des bâtiments hospitaliers, des bâtiments administratifs, des logements, etc. Les concours forcent à l'humilité, à comprendre les autres et à s'en faire comprendre. Ils sont épuisants et précieux à la fois.

Le concours d'architecture d'Ycoor



Ycoor, un périmètre à la mesure d'un site d'exception.

L'énoncé de concours pour l'espace Ycoor était particulièrement courageux. Il faisait le point sur le constat d'une situation pénible, partagée par la majorité des résidents du Haut-Plateau: un tissu urbain pauvre en espaces publics de qualité et laminé par une circulation automobile anarchique et

omniprésente. Une phrase de l'énoncé résumait bien le propos: «Crans-Montana a mal à ses espaces publics».

Bien que le programme portât sur la rénovation de la patinoire extérieure et sur la création de quelques pistes de curling, l'enjeu était clairement ailleurs.

Ycoor, une cure de jouvence pour Crans-Montana



Le périmètre du concours englobait une grande surface au centre de l'agglomération formée par les communes du Haut-Plateau. Il est rapidement apparu que la question n'était pas l'architecture d'un bâtiment supplémentaire, mais la possibilité d'agir sur des points existants qualifiés de faibles dans la constitution de ce lieu. Un retour sur l'histoire nous a montré une transition très rapide de l'économie agricole paysanne vers une activité touristique hivernale intense puis, sur les derniers temps, une diversification estivale avec parallèlement la diminution de l'activité hôtelière au profit d'un fort accroissement des résidences secondaires. Les pâturages idylliques de la fin du dix-neuvième siècle se sont transformés en un peu plus d'une centaine d'années jusqu'à constituer certains jours d'affluence hivernale la plus forte concentration « urbaine » du Valais, en dépassant les cinquante mille personnes.



Ycoor, un espace central protégé.

Crans-Montana n'est pas seulement un site naturel exceptionnel, il est aussi caractérisé par un tourisme aisé et attire de ce fait des résidents, ou plutôt, des résidents partiels attachés à une image immuable et rassurante. Les résidents permanents actifs et engagés dans la vie économique quotidienne se voient eux pris au piège de la nature de leur tissu économique.

Deux réalités opposées s'affrontent : d'une part l'image du village dans la nature vierge et hostile dans lequel on vient se reposer de la vie frénétique des grandes villes, image encore véhiculée par la promotion touristique et, d'autre part, la réalité propre à la densité que représente une telle ville en termes d'infrastructures publiques, de circulation, d'utilisation du territoire, etc. L'écart entre ces deux visions n'est plus



tenable et le modèle se fissure. Ycoor est justement placé au centre de cette problématique. La proposition a donc été de faire le point sur l'existant, d'en révéler les qualités et d'en corriger les défauts.

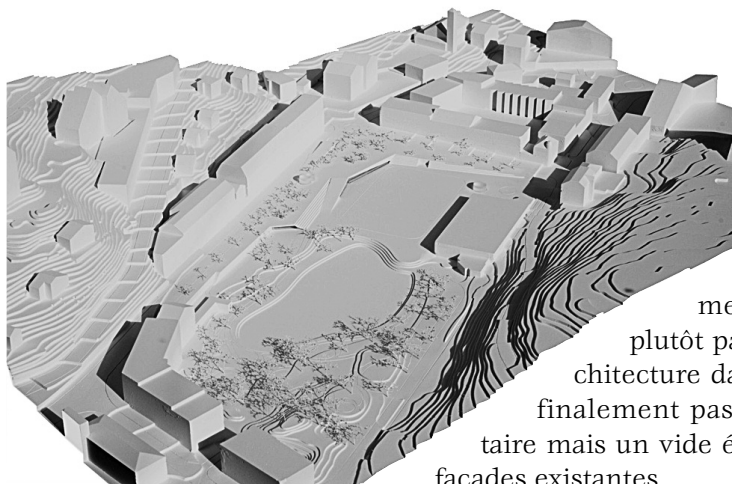
La position centrale du site Ycoor a tout de suite favorisé l'idée d'un grand vide, un lieu de rassemblement, d'identification à l'échelle du Haut-Plateau. Là où habituellement la pression économique imposait de rentabiliser le sol, et dans la foulée de lui donner un faux-semblant montagnard (quelle qu'en soit la fonction où la taille) il a été proposé de rassembler par le vide, par l'effacement d'édicules en tout genre, il a été procédé à un nettoyage sélectif.

Le vide ne signifie pas l'absence, le vide se construit par ses limites, la nature de son sol, la manière dont il peut se vivre. Cela a été dit avant nous: «La Suisse est construite partout mais urbaine nulle part». Tôt ou tard vient la question de l'échelle, l'addition de petites situations montagnardes sur un seul site. La question de la densité s'impose d'elle-même. Les habitants d'une station de ski sont souvent les mêmes que ceux de tout autre endroit, avec leurs attentes, leurs comportements, leurs habitudes; seul l'environnement change. A Crans-Montana, comme dans toute ville moyenne, les problèmes de trafic, d'infrastructures sont bien réels. La répétition d'une architecture vernaculaire dénaturée fait pâle figure à côté de l'original, en ce sens il n'y a pas plus d'architecture de montagne que d'architecture de plaine ou de ville.

Le projet Ycoor

Le projet Ycoor s'est déployé dans le contexte urbain décrit plus haut. Le programme demandait une série d'activités en partie déjà existantes comme la patinoire et le minigolf auxquelles il fallait ajouter un parking à l'usage exclusif des clients du Casino et quelques équipements complémentaires pour accompagner les activités sportives, soit un café et des vestiaires en suffisance.

Ycoor, une cure de jouvence pour Crans-Montana



Maquette générale d'Ycoor,
du Land Art ou de l'architecture ?

Les parties programmatiques sont toutes enterrées ou semi-enterrées, les façades s'inscrivant dans les dénivelés ou les plis du terrain. Bien que la catégorie ne s'applique pas directement à ce travail, il faudrait plutôt parler de Land Art que d'architecture dans le cas présent. Il n'y a finalement pas de bâtiment supplémentaire mais un vide élargi, reliant les bords des façades existantes.

Cette nouvelle mise en relation spatiale bouleverse évidemment les habitudes et l'utilisation du domaine public. Les voitures doivent traverser précautionneusement ce nouvel espace, elles n'y stationnent plus. Les commerces s'ouvrent tous sur un domaine qui est consacré aux piétons, à la détente, au passage. Une activité essentielle est redonnée au lieu : la flânerie sans but, la rencontre, l'être ensemble. A ses débuts, le projet s'est vu confronté à des demandes fonctionnelles rassurantes : une patinoire couverte, un curling professionnel, un restaurant, etc. Pourtant, s'il est un peu de tout ceci, le projet Ycoor est surtout un prétexte à redonner un cadre urbain référentiel. Les habitudes constructives montagnardes n'ont pas résisté à l'épreuve du résultat construit visible aujourd'hui : des chalets partout, mais des chalets aux dimensions gigantesques. En surface, tout est en bois, tout est en pierre sèche, mais, au-dessous, tout est en béton.

Les chalets traditionnels regroupés en grappes généraient un espace extérieur en harmonie totale avec l'environnement, mais au-delà d'une certaine taille et d'une certaine quantité, ces amas de locatifs à toits pentus, adossés à des parkings et des murs de soutènement cyclopéens, ne sont plus qu'une caricature de leur modèle.



Une intégration du Casino dans le site d'Ycoor.

Le projet ne porte pas de jugement, ni ne joue d'ironie mais essaie de raccommoder des bribes de situations trouvées pour atteindre une plus grande cohérence, en cela l'attitude est inclusive. Dès lors la fonction collective première prime sur toutes les autres. La surface de glace extérieure est à peu près au même endroit que la précédente, mais son niveau est abaissé de plus d'un mètre et est ramené à celui du Casino.

Si ce dernier, anciennement halle de curling, faisait figure d'intrus sur le site en raison de ce contrebas, il entretient désormais un rapport d'égalité avec les nouveaux bâtiments d'Ycoor. Cet ensemble se lit aussi grâce à un même matériau appliqué à toutes ces façades, le verre profilé rétro éclairé, pour que l'ambiance bleutée de la glace soit prolongée par les bâtiments.

L'extension naturelle du projet Ycoor au domaine public

Il est apparu très vite que le projet Ycoor, pour déployer ses effets, ne devait pas se limiter à la parcelle juridique centrale, mais qu'il devait pouvoir englober tout le vide dont il est constitué.

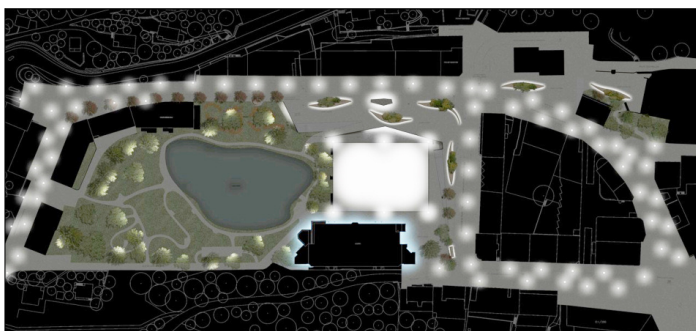
Le contexte, ici comme ailleurs, ne se prête pas facilement à des gestes d'une telle envergure, les acteurs sont multiples, les intérêts aussi. S'ajoute à cela la réalité de la propriété privée, du parcellaire.

Pour atteindre les objectifs du projet, il a fallu agir sur ce qui constitue le sol et l'image du domaine public: les revêtements de sol, l'éclairage public, le choix du régime de trafic, etc. La simultanéité de deux constructions en limite nord du projet Ycoor ouvrait la voie à un nouvel enchaînement visuel, celui de l'église avec le centre de la station.

Ycoor, une cure de jouvence pour Crans-Montana



Un domaine public où le piéton est roi.



Un éclairage public adapté à l'intégralité du site.



Le projet de réfection des façades du Casino qui sera entrepris en 2015.

La discussion s'est lentement mise en place avec les autorités, mais aussi avec les services qui irriguent la ville : les réseaux d'électricité, téléphonique, le gaz de ville, le télé-réseau, la récolte des eaux de surface, celle des eaux usées, les transports publics et, bientôt, un réseau de chauffage à distance dont la mise en place s'est faite simultanément.

Il n'y a jamais ou rarement des projets qui emportent l'assentiment de tous mais certains bénéficient d'un réel élan collectif qui laisse penser qu'ils répondent à un besoin ou à une attente. Le chantier entre, au moment d'écrire ces lignes, dans sa phase de construction proprement dite. Les déviations des réseaux, les travaux spéciaux et les terrassements ont été faits durant la première partie de l'année.

Même s'il est encore trop tôt pour parler d'un résultat, les faits sont déjà prometteurs, la rénovation de l'espace public est prévue pour 2016, la réparation des façades du Casino étant acceptée. C'est ainsi tout un secteur qui se transforme.



Les deux zones d'Ycoor.

Le vide Ycoor se divise maintenant en deux zones, celle du Parc en contrebas et celle des rues Rawyl et Louis Antille sur la couronne supérieure. Ces routes voient leur dimension doubler, même presque tripler par le fait de la transformation du régime de circulation en zone de rencontre.

Le projet aujourd'hui regroupe de multiples intervenants qui agissent ensemble pour une vision commune.

Le parcours administratif du projet Ycoor

Durant la fin de l'été 2009, notre atelier d'architectes planchait sur un projet d'installations publiques et sportives au centre d'une station de renommée internationale: Crans-Montana. Le thème nous intéressait, nous avions déjà eu le plaisir de gagner un précédent concours en ville de Sierre dont la réalisation s'était particulièrement bien déroulée. Si le nom du lieu-dit Ycoor nous était parfaitement inconnu, cinq ans plus

Ycoor, une cure de jouvence pour Crans-Montana



tard ce nom, mais aussi ce lieu, les gens qui l'habitent, les autorités, font partie de notre quotidien. Bien au-delà des clichés, cette procédure du concours d'architecture nous a fait rencontrer et aimer une région de l'intérieur. La mise en place de la Commission de Construction, la préparation du projet pour sa mise à l'enquête et l'avancement dans les études préparatoires nous ont menés à la fin de l'année 2010. Tout en attendant le permis de construire, nous avons entrepris de corriger les tracés des services dans les routes du Rawyl et Louis Antille, pour permettre une intervention sur le site du projet.



La conférence de presse annonçant le démarrage des travaux avec M. Jean-Claude Savoy, président du comité directeur de l'ACCM, M. Jacques Melly, conseiller d'Etat, M. Armand Bestenheider, président de la commission de construction et M. Claude-Gérard Lamon, président de Montana.

Toujours sous la fascination du Haut-Plateau, nous nous sommes engagés dans le concours d'architecture pour la création d'un centre Aqualoisirs à la Moubra une année plus tard. Notre propos se voyait à nouveau entendu et nous avons manqué de peu la première place en terminant au deuxième rang. Au printemps 2012, tout était prêt pour débiter les travaux d'Ycoor, les contrats d'entreprise de la presque totalité des travaux ayant été adjugés par

le biais des marchés publics, seul manquait le permis de construire. Un scénario bien connu faisait craindre le pire : le projet, bien que parfaitement réglementaire faisait l'objet d'un recours ; le permis n'était pas en force comme nous avions osé l'espérer.

La situation devait perdurer durant toute l'année 2012, le moral restait bon. La fin de l'année marqua le changement des Présidents de commune du Haut-Plateau pour la plupart d'entre elles. 2013 commençait sur un statu quo et ce printemps-là non plus ne

Ycoor, une cure de jouvence pour Crans-Montana



Photo du chantier en octobre 2014 réalisé par un drone.

coinciderait pas avec le début des travaux. Fin 2013, notre enthousiasme commençait à laisser la place au doute, allait-on tout abandonner ?

La bonne nouvelle de la levée de l'opposition nous arriva au début de cette année 2014. Tout repartait, les entreprises que l'on avait laissées deux ans plus tôt étaient recontactées. La mise en place du chantier se fit en quelques semaines, les contrats réactualisés. Au moment d'écrire ces lignes, six mois plus tard, le chantier bat son plein, plus d'un million de francs de travaux par mois ont été réalisés. Nous avons fait plus de cent cinquante séances sur place, parcouru plus de quarante mille kilomètres, bataillé avec des homonymies redoutables. Le projet du domaine urbain est en route et sa planification est attendue pour 2016. Si tout se passe comme prévu, il aura fallu plus de six ans pour permettre à une réflexion de se concrétiser.

Fabrizio Rafaele

Illustrations :
Personeni, Raffaele, Schärer.